



Un carême des mille délices

Un an déjà ou un an seulement que l'humanité affronte le mystérieux virus chamboulant nos évidences ? Non, nous ne lui souhaiterons pas un joyeux anniversaire... La réponse dépend de la gestion psychologique du défi. Regardons-nous davantage les "stop" ou plutôt les "go" dans l'inlassable course contre la montre ? Chacun s'y implique pour "désarmer" l'intrus. Mais l'entreprise s'avère d'autant plus biscornue qu'une pandémie à notre époque s'opère sur un double registre : naturel, relatif à la toxicité de l'élément contaminant et - artificiel qui se joue au niveau de sa médiatisation le rendant encore plus virulent. L'instantanéité de l'information relative à l'évolution du virus est aussi imprévisible que l'expansion de toutes de ses variantes. Cette double combinaison engendre la peur planétaire. Nous ne devons surtout pas y céder. Il en va de notre santé mentale. Il est donc urgent de libérer notre esprit de la spirale d'enchérissement mutuel entre ces deux « contamineurs » anxiogènes. Pour ce faire, privilégions une voie médiane - celle de l'approche pédagogique. Elle saurait réduire les dommages collatéraux de la lutte contre la Covid-19 en développant en nous l'intelligence de l'adaptation positive aux circonstances. N'est-ce pas une force naturelle des chrétiens que de savoir s'adapter en toutes circonstances aux exigences des temps sans pour autant compromettre les principes de leur foi ?

Certes nous pouvons relativiser la gravité des contraintes actuelles en comparant notre style de vie "pandémique" au sort atroce réservé jadis aux victimes d'une autre pandémie, celle de la lèpre. La première lecture de ce dimanche nous en donne un bref aperçu. S'y ajoutent les cataclysmes, les conflits militaires, le terrorisme sévissant quotidiennement dans tous les coins du globe. Autant de souffrances pour voir nos restrictions suffisamment blêmes pour nous prévaloir d'une exclusivité dans les épreuves. Mais la démarche pédagogique positive doit se situer bien au delà de nos

arrangements avec le pire ou le moins pire. Elle doit soutenir l'Espérance de guérison et de salut. Quoique les deux viennent de Dieu, la première requière les services de la science, l'autre nécessite les secours de la religion. Ne soyons un obstacle pour aucune de ces opportunités.

La période propice où cette pédagogie pourrait rejoindre notre démarche spirituelle c'est le Carême. Il coïncide cette fois avec des vacances d'hiver comme pour atténuer psychologiquement la rudesse du protocole sanitaire et les exigences ascétiques propres au Carême. Et si nous le vivions cette année non pas comme une période de privations moroses gonflant nos contrariétés quotidiennes mais - au point de vous choquer - comme un temps de mille délices à déguster dans la mesure où chacun serait un fruit de la redécouverte en nous d'un nouveau trait de ressemblance divine ? Imaginons alors toute la splendeur de la cathédrale intérieure restaurée en nos âmes et en nos corps pour la plus grande gloire de Dieu ! Ce serait absolument le plus fort bastion intérieur résistant à tout mal s'attaquant à notre bonheur. Ça vaut le coup d'essayer ...

Un délicieux Carême à tous ! Père Robert